



Le Rabbi de Brisk rentrait chez lui par le train. Il avait trouvé un siège dans un compartiment occupé par un groupe de joyeux drilles, des juifs, qui jouaient aux cartes avec force gestes et exclamations. Et il fallait encore que l'un des joueurs se signalât par l'exaltation, la sotte exubérance avec lesquelles il participait à ce vain exercice.

Ce joueur fit bientôt mine de s'offusquer de l'attitude réservée du Rabbi et se mit en tête de le faire participer au jeu. Devant le refus opposé à ses injonctions, il chassa purement et simplement le Rabbi du compartiment.

L'homme se rendait lui aussi à Brisk (Brest en Biélorussie). Il vit donc, à l'arrivée du train, la foule imposante attendant sur le quai le retour de son Rabbi. Et il comprit bien vite (et avec quel effroi) que le Rabbi accueilli avec tant de ferveur était précisément cet homme qu'il avait moqué sans vergogne, l'humble voyageur qu'il avait ignominieusement chassé du compartiment !

Mortifié, l'impudent joueur vint, tête basse, implorer son pardon. Que le Rabbi de Brisk lui refusa ! Dans les jours qui suivirent, l'homme, encore et encore, revint à la charge. Mais le Rabbi lui opposait toujours le même refus. Tant et si bien que son propre fils finit par s'émouvoir d'une attitude aussi sévère. Il s'en ouvrit avec franchise : « N'est-il pas interdit de refuser plus de trois fois d'accorder son pardon à qui le demande ? ».

Du Rabbi de Brisk, son père, il reçut cette réponse : « Moi ? Que veux-tu que je lui pardonne ? Il ne m'a pas offensé ! Il n'a pas offensé le Rabbi de Brisk mais un simple juif, un pauvre juif qu'il ne connaissait pas et qui, comme lui, avait pris le train pour Brisk ».